



## Maladie politique et question historique : pour en finir avec les amalgames <sup>(1)</sup>

**Paul Delforge, historien  
directeur de recherche à l'Institut Destrée  
responsable du Pôle Recherche  
et du Centre d'histoire de la Wallonie et du  
Mouvement wallon**

---

« Le rexisme est une maladie politique », écrivait Marcel Thiry en 1937, dans l'*Action wallonne*. Il analysait les conséquences des élections législatives qui, un an auparavant, avaient vu surgir 21 députés et 12 sénateurs d'un mouvement politique quasi inexistant six mois plus tôt et surtout il tirait les leçons de l'élection partielle qui avait vu le premier ministre Paul Van Zeeland affronter le chef de Rex, à Bruxelles<sup>2</sup>. Au-delà de la personne de Léon Degrelle, l'écrivain wallon expliquait que le danger venait surtout du « système » qui prenait comme argent comptant toutes les affabulations du petit maître de Bouillon. Au lieu de rejeter le cadre de réflexion dans lequel Degrelle les enfermait, les démocrates s'empressaient de pinailler sur les mots du « Fourex » et stérilisaient par la même occasion le débat démocratique.

*Mutatis mutandis*, on assiste au même phénomène depuis quelques mois. La nécessaire discrétion qui entoure les discussions institutionnelles a créé un vide médiatico-politique. Dès lors, tout fait farine au moulin. Qu'un des principaux négociateurs éternue, on évoque le dérèglement climatique. Que le chef de file des nationalistes flamands dise non à une orientation institutionnelle et toute la Belgique francophone tremble sur ses bases. Si, de surcroît, l'homme politique et néanmoins historien flamand se défend contre des attaques personnelles et des amalgames en invoquant le passé trouble de certains francophones, ce sont, subitement, les salles de rédaction frétille découvrant qu'avant aujourd'hui, il y a eu... hier.

Et comme hier est oublié depuis longtemps, la frénésie devient hystérie et les historiens sont appelés en renfort de la patrie en danger. Dans un premier temps, l'historienne Chantal Kesteloot – au nom du Ceges – se laisse surprendre par la chronique de Bart De Wever publié dans le *Standaard*<sup>3</sup>. Piégée par le temps des médias, l'historienne donne raison, le jour-même, au polémiste de la NVA en énumérant les recherches effectuées sur la collaboration en Belgique francophone<sup>4</sup>. On en oublierait que la Wallonie fut résistante... Le lendemain (matin 1<sup>ère</sup> sur la RTBf), disposant d'un temps d'antenne plus long, elle réinvestit sérieusement le champ de l'histoire et, même si le phénomène incontestable de la Résistance en Wallonie pâtit de ce faux débat, elle semble mettre un terme au « buzz du

---

<sup>1</sup> Une première version de ce texte a fait l'objet d'une interview dans La Libre Belgique du 30 septembre 2010.

<sup>2</sup> Marcel THIRY, *Rex a vaincu*, dans *L'Action wallonne*, 15 mai 1937. Texte reproduit dans Minna AJZENBERG-KARNY et Lily ROCHETTE-RUSSE, *Marcel Thiry - Lettres aux jeunes Wallons*, coll. *Écrits politiques wallons*, n° 3, Mont-sur-Marchienne, Institut Jules Destrée, 1990, p. 119-122.

<sup>3</sup> Chronique de Bart de Wever, dans *De Standaard*, 21 septembre 2010.

<sup>4</sup> Journal télévisé de la RTBf, La Une, 13 h. et 19h30, 22 septembre 2010.

jour »<sup>5</sup>. Dans *Le Soir*, l'historien Francis Balace, un des meilleurs connaisseurs du sujet, renforce cette impression<sup>6</sup>.

Et faut-il encore rappeler ce qu'écrivait José Gotovitch voici quelques années<sup>7</sup> ? Décrivant succinctement la situation vécue en Belgique durant l'occupation allemande de 1940 à 1945, il mettait en évidence le fossé qui sépare Wallons, Flamands et Bruxellois. Sa conclusion, prudente, soulignait que *La Résistance ne fut pas un phénomène spécifiquement wallon, ni la collaboration exclusivement flamande. Ces deux clichés sont également faux. Mais tout concourt à montrer qu'une attitude, un comportement différent se révéla au Nord et au Sud du pays face à l'occupation. En Flandre, la collaboration fut le fait d'un parti disposant au départ d'une réelle base populaire. Mais comme en 1914-1918, elle put apparaître à certains comme un moyen d'assurer la réalisation d'aspirations nationalistes ancrées dans la tradition du mouvement flamand. À aucun moment, par contre, en Wallonie, cette collaboration ne put prendre un contour effectivement wallon, s'appuyer sur une réalité nationaliste. La déconfiture des organismes de collaboration d'appellation wallonne aboutit même à la pantalonnade du discours impérial de Degrelle en 1943 : les Wallons étaient des Germains ! Même le chef de Rex ne pouvait renverser l'histoire avec un discours ! Hors ce nationalisme impossible, la collaboration wallonne ne pouvait dès lors que rassembler – après décantation – d'authentiques nationaux-socialistes engagés d'autant plus avant qu'ils se mouvaient dans un terrain hostile.*

C'est oublier que le vide médiatique reste profond et que cet espace généralement occupé par « le politique » peut être investi par des snipers, servant la soupe au nationalisme flamand voire défendant leur intérêt particulier. Comment comprendre autrement les propos tenus par Rudi Van Doorslaer dans *La Libre*, où il s'étonne notamment de l'absence de Léon Degrelle dans l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* ?<sup>8</sup>

On ne manque évidemment pas de nous interroger sur cette attaque menée contre un ouvrage auquel nous avons consacré beaucoup de notre temps, de notre rigueur et de notre énergie. Et d'emblée nous nous sentons atteints par ce que redoutait Marcel Thiry. Nous avons envie de répliquer au (futur) responsable du SOMA, de lui demander pourquoi il n'a pas révélé le vrai nom (qu'il connaissait) du tueur de Julien Lahaut lorsqu'il publia son ouvrage en 1985<sup>9</sup>, de lui demander pourquoi le Ceges – dont c'est pourtant la vocation publique – ne travaille pas davantage sur la Résistance, pourquoi l'ancien Centre d'étude de la Seconde Guerre mondiale n'a jamais consacré une étude quelque peu fouillée à la Campagne des Dix-Jours, au comportement des différents régiments, à la passivité des uns, la combattivité des autres, pourquoi le sort des prisonniers de guerre est systématiquement ignoré...

Mais résistons à cette tentation de polémique, stérile et contre-productive. Il n'y a pas de mythe d'une Wallonie résistante. Elle a été résistante. Tous ceux qui s'acharnent à dire le contraire n'en apportent jamais la preuve et n'ont d'autre but que de vouloir démontrer que Wallons et Flamands sont égaux devant la collaboration, reproduisant le mythe de l'activisme de 14-18 qui aurait été identique au nord et au sud<sup>10</sup>. Arrêtons ces mascarades et encourageons tous les historiens à l'écriture d'une histoire critique de la Résistance dans nos contrées en en acceptant toutes les conséquences.

---

<sup>5</sup> La 1<sup>ère</sup> RTBf radio, 7h40-9h00, 23 septembre 2010.

<sup>6</sup> Entretien avec Francis Balace, dans *Le Soir*, 22 septembre 2010.

<sup>7</sup> *Résistance et collaboration*, dans l'encyclopédie *La Wallonie, Le Pays et les Hommes*, Bruxelles, 1979, p. 309.

<sup>8</sup> Rudi Van Doorslaer, *La Flandre n'en a pas fini !*, dans *La Libre*, 24 septembre 2010.

<sup>9</sup> VAN DOORSLAER R., VERHOEYEN E., *L'assassinat de Julien Lahaut*, Anvers (Dossier EPO), 1987

<sup>10</sup> Pour une mise au point sur cette question cfr Paul DELFORGE, *La Wallonie et la Première Guerre mondiale, Pour une histoire de la séparation administrative*, Namur, Institut Destrée, 2008, coll. Notre Histoire, 528 p.

Peut-être, effectivement, l'historien Van Doorslaer n'a-t-il pas bien compris la méthode de travail suivie pour réaliser les trois tomes de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* et est-il temps de la réexpliquer brièvement. En résumé, l'ouvrage en question identifie les associations et personnes qui ont contribué à l'émancipation politique de la Wallonie. Ensemble, ils forment un vaste mouvement qui, toujours, revendiqua la reconnaissance d'une Wallonie autonome et démocratique, soit au sein de la Belgique, soit en dehors<sup>11</sup>.

Qu'en est-il de Léon Degrelle, candidat-député pour l'arrondissement de... Bruxelles en 1939, qui proclama la germanité des Wallons pour plaire à Hitler et s'adonna à un « nationalisme bourguignon » ?

1. Le Mouvement wallon eut une attitude ferme de rejet à son égard. Le danger que Rex représentait pour la liberté et la démocratie a été dénoncé vigoureusement par des écrits, des dessins et des manifestations (parfois violentes) de la part des militants des mouvements wallons<sup>12</sup>.

2. Le Comité scientifique qui patronna la recherche de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* à partir de 1985 n'a jamais retenu le nom de Léon Degrelle. Or, parmi les membres de ce comité scientifique figuraient des historiens francophones très proches de M. Van Doorslaer : José Gotovitch, Chantal Kesteloot, Alain Collignon.

3. Ce dernier a consacré une longue notice détaillée à Léon Degrelle dans la *Nouvelle biographie nationale* en 2001, soit un an après l'*Encyclopédie du Mouvement wallon*. À aucun moment, il ne lie Léon Degrelle au Mouvement wallon ou à l'identité wallonne<sup>13</sup>.

4. Martin Conway, cet Anglais qui n'est pas un « permanent » du Ceges, n'établit aucun lien, lui non plus, entre Degrelle et le Mouvement wallon dans son excellente synthèse sur *Degrelle. Les années de collaboration. 1940-1944 : Le rexisme de guerre*, publiée en 1994, où il montre à quel point le rexisme fut socialement isolé en Wallonie pendant la guerre<sup>14</sup>.

Rappelons donc ici que le fait d'accoler l'adjectif « wallon » à un substantif n'en fait pas une entrée de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* ; il a en effet semblé au Comité scientifique précité que le plus beau bébé, la miss ou le paquet d'allumettes « wallons » n'étaient pas *ipso facto* des facteurs d'affirmation politique de la Wallonie. La participation à un projet de société reste notre définition de l'identité wallonne ; elle s'oppose résolument au « sentiment d'appartenance ».

Lancer des écrans de fumée contraint à des justifications mangeuses d'un temps qui serait bien plus utilement consacré à la recherche, certes sous-financée. Mais pour quelques liards supplémentaires, faut-il abandonner sa dignité ?

---

<sup>11</sup> *Encyclopédie du Mouvement wallon*, sous la direction scientifique de Paul Delforge, Philippe Destatte et Micheline Libon, Charleroi, 3 tomes, 2000-2001, 1.772 pages, 1511 illustrations.

<sup>12</sup> On peut notamment consulter les numéros de *L'Action wallonne* et de *La Wallonie nouvelle* entre 1935 et 1940. On se reportera aussi à Marcel THIRY, *Hitler n'est pas jeune, s.l.*, 1940. Cfr aussi Micheline LIBON, *Georges Truffaut. Wallonie : utopies et réalités*, Jean-Maurice DEHOUSSE (préface), *Écrits politiques wallons n°8*, Charleroi, Institut Destrée, 2002, 190 p. ainsi que Micheline LIBON, *Élie Baussart. Raciner les Wallons*, Jules GÉRARD-LIBOIS (préface), *Écrits politiques wallons n°6*, Charleroi, Institut Destrée, 1993, 286 p.

<sup>13</sup> Alain COLLIGNON, art. Léon Degrelle, dans *La Nouvelle biographie nationale*, Bruxelles, Académie de Belgique, 2001, p. 111-123.

<sup>14</sup> Martin CONWAY, *Degrelle. Les années de collaboration. 1940-1944 : Le rexisme de guerre*, Louvain-la-Neuve, Quorum, 1994.